

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

Et vivement, sans ôter son chapeau, elle servit le thé brûlant dans les tasses de vieux Sèvres, beurrant d'une main lestée de fines rôties dorées. La jove appuyée sur sa main, bien enfoncée dans un large fauteuil Florence tendait ses petits pieds à la flamme du foyer.

—Maintenant que vous voyez je vous gâtie. Vous dînez avec nous et Roland vous reconduira.

La jolie Américaine voulut protester, mais son ami n'en dit pas un mot.

—Vous n'avez aucune invitation pour ce soir; je ne permettrai pas que vous restiez seuls. Sans doute, vous ne vous amusez jamais dans votre home, mais on ne quitte pas ses meilleurs amis pour s'enfermer pendant des heures avec des livres et de la musique.

—J'accepte alors, répliqua Florence en souriant.

Alice s'assit à son tour, regardant d'un air souriant et soulevant les bûches rougies qui se tordaient sous les morsures du feu.

—Tenez, ma chère enfant, c'est pour moi l'une des bonnes heures de la journée. J'ai fini ma tâche, satisfaite de moi-même, puisque j'ai travaillé en toute conscience. J'attends mon mari et mon frère. L'Opéra fait relâche, et je me réjouis à l'avance des instants que je vais passer, seule avec eux et vous dans l'intimité confidentielle de la famille.

Florence s'exprima ainsi.

—Oui, murmura-t-elle. Aimer, être aimée... toute la vie est là. Bien vaines les autres joies qu'on envie à côté de ces joies qui viennent du cœur!

—Puisque vous pensez ainsi, pourquoi n'accordez-vous pas vos actes avec vos désirs? Vous êtes riche, intelligente, comme vous êtes, il vous est si facile de choisir. Quel homme distingué par vous, ne serait heureux de vous adorer. Mais Sidney fit un brusque mouvement, et cacha tout à coup sa tête entre ses mains.

—Grand Dieu! vous pleurez!

—Ce n'est rien... J'espère ridicule de ne pas savoir me contenir. Pardonnez-moi...

—Vous pardonnez, ma pauvre enfant! Mais c'est moi qui suis la coupable. J'ai dit, par une phrase maladroite, évoquer chez vous un souvenir triste...

—Eh bien! oui, je l'avoue. Voilà plusieurs fois que vous me parlez de mariage... et vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir...

—Elle s'arrêta une minute, puis d'un air si faible:

—Il ne m'est pas permis de me marier! Ne cherchez pas à comprendre... Un devoir sacré m'incombe... Par respect pour moi-même... J'ai le droit de m'appartenir tant que j'en aurai pas acquiescé ma dette. Si j'ai jamais le fuirais au bout du monde pour détruire cet amour par l'oubli; si j'étais assis à l'épave ou cédant à mon pauvre cœur, je prendrais en aver sincère celui qui m'aurait fait déchoir.

Alice écoutait avec stupeur ces paroles énigmatiques; et à cette stupeur se mêlait une douleur et des angoisses. Elle voyait Florence souffrir, et elle pensait que Roland souffrirait, lui aussi. La jeune fille essayait ses armes: elle reprit avec un accent naïf:

—Et cependant, je suis née pour être une épouse heureuse et une heureuse mère... Je suis née pour avoir un mari, des enfants, un intérieur, une famille. Une famille, à moi, bien à moi, qui n'ai presque pas connu les chers êtres qui m'ont mis au monde...

Son émotion était poignante; elle fondait en larmes et s'abattait sur le sein d'Alice avec la naïve confiance des enfants blessés. La jeune femme s'efforçait de l'apaiser, de la calmer; Florence hochait doucement la tête, se rebellant à l'idée qu'on pourrait consoler son inconsolable douleur. La pauvre petite pleura longtemps; et, tout en la regardant, Mme Duseigneur cherchait la cause de cette explosion de desespoir. Sans doute, la jeune fille avait, ou s'imaginait avoir un devoir à remplir, devoir qui l'empêchait de se donner à un mari. Elle voulait rester indépendante, libre de ses actes, sans être soumise à une surveillance étrange. Mais elle se disait: de cet esclavage volontaire, puisqu'elle regrette si amèrement de ne pouvoir disposer d'elle-même. Et pourquoi souffrait-elle, sinon par

qu'elle aimait déjà quelqu'un? Ce quelqu'un était Roland. Certes, pas un mot, pas une allusion ne trahissaient la secrète inclination de Florence: cependant, Alice ne doutait pas. Elle connaissait l'existence de son amie qui voyait peu de monde et ne recevait pas de jeunes gens. Maitresse enfin de son émotion, l'orpheline se leva et vint nouer ses bras au cou d'Alice.

—Comme je suis peu raisonnable! dit-elle doucement. Vous me traitez en petite sœur, vous me chérissez, vous me gâtez... Eh bien! voyez: au lieu d'être heureuse de cette affection inespérée, je pleurniche comme un enfant.

Elle s'efforçait de sourire maintenant; elle caressait la grande artiste, l'embrassant avec une tendresse caressante.

—Vous avez eu confiance en moi, ma chérie, reprit Alice, et j'en suis très touchée; soyez donc confiante jusqu'au bout. Je ne veux rien connaître de ce que vous appelez votre secret. Je désire même ignorer la nature de vos devoirs à qui vous sacrifiez votre jeunesse. Mais ne puis-je rien pour vous?

—Rien, hélas! Cependant... je voudrais que vous me fîtes une promesse.

—Bien volontiers. Laquelle?

—Que personne ne sache un mot des demi-confidences que vous avez reçues.

—Je vous le jure.

—Personne, n'est-ce pas? Ni votre mari, ni...

Florence s'arrêta rougissante.

—Ni mon mari ni mon frère, acheva Mme Duseigneur.

La jeune fille détourna la tête pour cacher son trouble. Son amie l'avait comprise. La conversation prit un cours nouveau, et peu à peu la tristesse de Florence se dissipa, comme fond une neige d'avril au soleil de midi.

Alice l'observait beaucoup, et après l'arrivée de Roland, durant le dîner et la soirée, elle surveilla leurs allures à tous les deux.

Aristide saisissait les intentions de sa femme un plus petit regard. Lui aussi aurait désiré que son beau-frère épousât la ravissante Américaine. Ignorant que mademoiselle Sidney se croyait condamnée au célibat, il jougait, ornais de réussir. Est-ce qu'une instinctive sympathie n'entraînait pas l'un vers l'autre ces deux êtres si bien appareillés? Alice, elle, mi-ux instruite, raisonnait plus subtilement. Une femme ne se trompe jamais quand elle juge du cœur d'une autre femme par le sien. Son amie aimait Roland; impossible de s'y méprendre. Quand il avait baissé la main de Florence, celle-ci était devenue toute rose.

Maintenant, assis près d'elle, il lui parlait à voix basse, et elle souriait d'un sourire délicieux, qui donnait à son visage une impression angélique. Une flamme pure brillait dans ses yeux de l'adorable créature qui s'abandonnait ingénument au charme qu'elle subissait. Elle aimait Alice ne doutait plus. La jeune fille ne doutait plus. La jeune fille ne doutait plus. La jeune fille ne doutait plus.

Alice écoutait avec stupeur ces paroles énigmatiques; et à cette stupeur se mêlait une douleur et des angoisses. Elle voyait Florence souffrir, et elle pensait que Roland souffrirait, lui aussi. La jeune fille essayait ses armes: elle reprit avec un accent naïf:

—Et cependant, je suis née pour être une épouse heureuse et une heureuse mère... Je suis née pour avoir un mari, des enfants, un intérieur, une famille. Une famille, à moi, bien à moi, qui n'ai presque pas connu les chers êtres qui m'ont mis au monde...

Son émotion était poignante; elle fondait en larmes et s'abattait sur le sein d'Alice avec la naïve confiance des enfants blessés. La jeune femme s'efforçait de l'apaiser, de la calmer; Florence hochait doucement la tête, se rebellant à l'idée qu'on pourrait consoler son inconsolable douleur. La pauvre petite pleura longtemps; et, tout en la regardant, Mme Duseigneur cherchait la cause de cette explosion de desespoir. Sans doute, la jeune fille avait, ou s'imaginait avoir un devoir à remplir, devoir qui l'empêchait de se donner à un mari. Elle voulait rester indépendante, libre de ses actes, sans être soumise à une surveillance étrange. Mais elle se disait: de cet esclavage volontaire, puisqu'elle regrette si amèrement de ne pouvoir disposer d'elle-même. Et pourquoi souffrait-elle, sinon par

qu'elle aimait déjà quelqu'un? Ce quelqu'un était Roland. Certes, pas un mot, pas une allusion ne trahissaient la secrète inclination de Florence: cependant, Alice ne doutait pas. Elle connaissait l'existence de son amie qui voyait peu de monde et ne recevait pas de jeunes gens. Maitresse enfin de son émotion, l'orpheline se leva et vint nouer ses bras au cou d'Alice.

—Comme je suis peu raisonnable! dit-elle doucement. Vous me traitez en petite sœur, vous me chérissez, vous me gâtez... Eh bien! voyez: au lieu d'être heureuse de cette affection inespérée, je pleurniche comme un enfant.

Elle s'efforçait de sourire maintenant; elle caressait la grande artiste, l'embrassant avec une tendresse caressante.

—Vous avez eu confiance en moi, ma chérie, reprit Alice, et j'en suis très touchée; soyez donc confiante jusqu'au bout. Je ne veux rien connaître de ce que vous appelez votre secret. Je désire même ignorer la nature de vos devoirs à qui vous sacrifiez votre jeunesse. Mais ne puis-je rien pour vous?

—Rien, hélas! Cependant... je voudrais que vous me fîtes une promesse.

Fernand de Quinsac, qui se prétendait toujours sûrement informé.

—Mais, mon bon, je tiens l'histoire de René Lestourmel.

—Eh bien, après?

—Vous cubliez que Mme Rosheim est la cousine du directeur de l'Opéra et qu'elle n'a rien de caché pour Lestourmel.

—Je ne cherche pas midi à quatorze heures, reprit Fernand, et je raisonne par induction. Si Mme Salbert était une de ces femmes obligées de battre monnaie avec leur talent, vous pourriez avoir raison, mais elle est riche.

—Son frère est riche; pas elle.

—Alors pourquoi lui permet-il de rester un théâtre?

—Impossibilité de lui faire entendre raison paraît-il. Pais, une cantatrice célèbre ne déchoit jamais. Et la gloire est une si puissante tentatrice! Enfin, on m'a conté que Mme Salbert avait connu jadis la misère, la vraie misère, le combat pour la vie dans toute sa laideur brutale. Les applaudissements d'aujourd'hui, c'est la consolation et sa revanche. Au surplus, demandez à Salverte.

René jouait au désigne à l'extrémité du salon. En s'entendant nommer, il leva les yeux.

—Qu'y a-t-il donc?

—On parle de Montranchet et de sa sœur; nous avons besoin de toi.

René eut un petit rire satisfait. La gloire d'Alice, les millions de Roland rejoignaient sur lui. Le bon garçon se croyait naïvement l'auteur de tous ces bonheurs-là. Rien ne l'flatait plus que d'être interrogé sur les faits et gestes de ses illustres amis. En réalité, son caquetage de boulevardier leur avait été fort utile. Par lui s'était passée, à travers le monde parisien, la légende héroïque et charmante de ce frère et de cette sœur arrivés à force de volonté de travail et de talent. La société ou plutôt les deux mille coterie de Paris, est trop indifférente pour approfondir les faits qu'on lui raconte. Elle ne croit pas l'arbre delà de l'écroû. On ne connaît donc que par l'air ambiant ces deux existences parallèles qui s'étalent hardiment insolentes. Chez Alice, les Parisiennes, bien que toujours un peu envieuses, n'admiraient pas seulement la cantatrice; elles respectaient aussi la femme. Au lieu de se griser de son succès Mme Duseigneur se montrait d'une extrême simplicité, affectant de ne jamais parler d'elle. Elle coupait court, avec une gêne gracieuse, aux éloges exagérés qu'on lui prodiguait. D'elle-même, elle s'efforçait pour toutes les œuvres de charité, prêtant l'appui de sa réputation sans marchander. Dans une soirée, Alice ne se faisait jamais prier pour chanter, et toujours avec la même affabilité souriante. Un jour un grand seigneur viennois organisa un concert pour la création d'un hôpital militaire dans la banlieue de Paris. Il s'adressa naturellement aux artistes en renom qui y étaient demandés des achats et-voies. Seule, Mme Duseigneur n'accepta rien.

—Je ne fais mon métier que sur les planches, dit-elle. Dans le monde, je redeviens femme du monde.

Comme les plus riches sont assez souvent les plus avares, on lui savait gré de cette générosité peu commune. Quant à Roland, on l'aimait et on l'estimait pour ses raisons presque identiques. Cet homme aurait pu n'être qu'un heureux agitateur comme il y en a tant. Au contraire, il se montrait épris de choses d'art, amoureux du mouvement littéraire de son époque. Son érudition profonde et variée, sa connaissance parfaite des langues étrangères en faisaient un être à part. On avait pardonné d'abord sa haute fortune à cause de l'infinité de ses débuts; on la trouva fort bien placée quand on vit le genre d'existence qu'il adoptait.

Du reste, cette fortune s'était indifféremment, au grand jour, au air de ces coups de chance qui stupéfient les bourgeois. Un beau matin, quelques spéculateurs hardis entreprirent de faire crouler la fameuse Société des Métaux. Il semblait que celle-ci, patronnée et soutenue par les rois de la finance, dut résister vaillamment. Roland fit adieu à la baisse. L'événement lui donna raison; en deux mois il décupla son capital. Les uns dirent: "Ici à de la veine!" Les autres répliquèrent: "Il est rudement habile!" Les premiers ne se trompaient ni guère; les seconds non plus. Veine ou habileté, Roland inspira désormais une confiance absolue; et la confiance, à Paris, c'est la moitié du succès.

—Moi, j'affirme que c'est faux, dit un jeune Parisien nommé

IV

Le temps marchait, ramenant février, aux journées froides et et pluvieuses. La gloire de Mme Salbert était maintenant un fait consacré. Les jalouses se taisaient devant l'acclamation universelle. Après Ophélie, Valentine; après Valentine, Juliette et les autres héroïnes de l'opéra contemporain. Malheureusement, les journaux craignaient que l'étoile nouvelle disparût du ciel parisien pour aller briller dans un autre firmament. La mode commençait de ces grandes tournées qu'entreprennent parfois les artistes célèbres. Un impresario hardi avait offert, disait-on, un million net à Mme Salbert pour donner cent représentations dans les deux Amériques. Ce soir-là, au cercle, on discutait le point:

—Moi, j'affirme que c'est faux, dit un jeune Parisien nommé

IV

Le temps marchait, ramenant février, aux journées froides et et pluvieuses. La gloire de Mme Salbert était maintenant un fait consacré. Les jalouses se taisaient devant l'acclamation universelle. Après Ophélie, Valentine; après Valentine, Juliette et les autres héroïnes de l'opéra contemporain. Malheureusement, les journaux craignaient que l'étoile nouvelle disparût du ciel parisien pour aller briller dans un autre firmament. La mode commençait de ces grandes tournées qu'entreprennent parfois les artistes célèbres. Un impresario hardi avait offert, disait-on, un million net à Mme Salbert pour donner cent représentations dans les deux Amériques. Ce soir-là, au cercle, on discutait le point:

—Moi, j'affirme que c'est faux, dit un jeune Parisien nommé

IV

Bryson, Graham & Co.

SOIES et ETOFFES a ROBES

Nous avons tous toujours dit qu'aux numéros 146 à 154 rue sparks étaient la CENTRE à OTTAWA pour les Soies et les Etoffe a robes. On en trouve la preuve, dans les marchandises et les prix qui sont clairement marqués. Il se peut que vous doutiez des prix. Pas besoin; ils sont exactement ce que nous désirons qu'ils soient. Voici ce qui en est:

29 Pièces de soies surah Noires pour Robes offerte comme bargain à 1.00 la verge dans le Magasin de Huit prix; chez Bryson, Graham & Co le prix de 75 cents seulement.

Justement arrivé et mis en stock une autre Caisse de sois Merveilleuse de Fische Couleur pour Robes, prix régulier 80 cents; chez Bryson, Graham & Co seulement 50 cents.

Une autre petite cargaison de soies Noire Gros Grains à 1.75. C'est la Pure soie Gros Grains de Bonet et elle se trouve vendue exactement 1,00 au-dessous de sa valeur.

Un peu d'argent a fait double besogne en fait D'achat d'Etoffes à Robes Noires et de couleur Cashmires, Henriettes Manteaux Jersey et Chau-nettes.

Justement reçu des manufacturiers à un prix tel. Qu'il py perdent un stock immense de Gants de kid et de sans Vêtements de Dames; ils sont en ce moment offerts à des prix qu'on ne peut obtenir ailleurs.

Bryson, Graham & Co.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Generaux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epiceries. }

ISLAND HOME Stock Farm, Crossed Hs, Wayne Co., Mich. BAYARD & FAENUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam established reputation and registered in the French and American stud books.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 DOUZE DÉLICIEUSES). Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.). L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Cassation. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00 12eme. ANNEE No 6

COMMENT MEURENT LES BONAPARTES Dans un hôtel de la Ville de Paris, non loin de la chapelle de la Madeleine, repose le cadavre de sa tante Marie Bonaparte, non loin duquel se repose le cadavre de son père, le grand Empereur, le Prince Napoléon vient de mourir. Il semble qu'une double fatalité pèse sur cette race des Bonapartes (aussi nombreuse, un moment, les trônes de l'Europe; l'exil et la mort prématurée. Trois seulement d'entre eux furent les yeux sur la terre France; presque tous ont été voués à une disparition précoce. Charles Bonaparte, le père de l'Empereur, le fondateur de la dynastie, meurt à Montpellier à l'âge de trente-huit ans; Napoléon cinquante-deux ans quand il tombe à Sainte-Hélène; de sa femme, Caroline meurt à plus de cinquante-six ans; Pauline, sa sœur, meurt à quarante ans, à quarante-trois. Voilà pour la première génération.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un JONG valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'une composition chimique spéciale et est reconnu par les autorités médicales de tous les pays comme le meilleur remède pour les affections du système nerveux.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Erysipèle, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. Têtes ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTÉ - CRÈME-ORIZA - ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. MALADIES DE POITRINE: PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINATRES.

THE GUTHRIE RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE: 13 YONGE ST. TORONTO.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAILES, Fermeture, DÉPARTS. Lists routes to various cities like OUEST, BOSTON, NEW-YORK, etc., with departure times.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 5 P.M. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Remède efficace pour les douleurs, les rhumatismes, les maux de tête, les courbatures, etc.

Antiquité, respectueuse des grandes infortunes, nous a légué une tragique histoire d'Édipe et d'Atrides, de ces familles marquées du sceau de la fatalité. Mais il nous a aussi légué une science puissante à soulever les voiles du destin, c'est à la colère divine qu'elle a attribué leurs inévitables fortunes. Plus tard, au moyen âge, la même tradition s'est perpétuée sur les familles et sur les lieux maudits. Mais aujourd'hui, nous allons découvrir, nous n'acceptons plus l'intervention des facteurs occultes et, même que Pasteur a montré que les champs maudits ne sont mortels que parce qu'ils recèlent le germe de la bactérie charbonneuse, même nous demandons à la science la raison de la destinée des familles. Cette raison est l'hérédité: Bonaparte sont des arthritiques héréditaires. Or, au dire des médecins, rien ne se transmet plus facilement que l'hérédité que le tempérament, c'est-à-dire l'ensemble des caractères qui constituent la prédisposition morbide. Il n'y aurait d'ailleurs, au point de vue tempéramentaire, parmi lesquels le lymphatique et l'arthritique (autrement appelé sanguin) sont les plus nettement accusés. Au lymphatique appartiennent les cheveux blancs et les yeux bleus, les chairs molles et lactées, son intelligence est lente; mais qui, au point de vue pathologique, le caractérise nettement, c'est sa susceptibilité des muqueuses, sa fragilité des vaisseaux, la facilité des suppurations. Jusqu'à très récemment, les croûtes sur le cuir chevelu, les glandes au cou, des engorgements aux doigts, des écoulements